

**Lettre au poète martiniquais :**  
**Les surgesons de Césaire pour la fin d'« Une saison au Congo ».**

Mawawa Mâwa-Kiese

Après quasiment un siècle de navigation triangulaire entre l'Afrique, les Amériques et l'Europe, le poète Aimé tant aimé, a clos l'écriture de son papyrus existentiel.

Étiez-vous fatigués par les multiples traversées des eaux salées de l'Atlantique, maculées par le sang des milliers de morts Kongo que les Portugais, Hollandais, ... déversaient par delà les cales des bateaux négriers ?

Vous siégez à présent au *Mbongui* suprême du *Lemba*, où vous savez désormais tout.

Les fibres de cette *Palme d'un retour au village des ancêtres*, que vous êtes en train de tresser, commencent à donner des surgesons. Moins de douze lunaisons après votre départ, les Amériques se sont réveillées, et revendiquent dignement leur humaine existence comme d'humbles terriens qui ont droit à la vie par capitalisation de leurs diversités.

Mais savez-vous que la longue saison congolaise, à laquelle vous avez été le témoin privilégié, en Afrique centrale, n'a pas encore connu les lueurs de son achèvement ? Elle continue et court toujours, défiant et désarmant les fondements de la mécanique newtonienne. Les physiciens que nous sommes, malgré nos recherches poussées, des macro-molécules aux nano-particules, ne trouvons pas encore les lois liées à cette singularité météorologique tropicale.

Vous savez comme-nous que les saisons doivent changer pour que la vie sur terre soit conforme à la volonté de *Nzambi'a Mpungu*. Le mouvement perpétuel de la rotation des planètes est fait de telle sorte que l'alternance des saisons est une donnée naturelle qui rejoint la sacro-sainte irréversibilité du temps<sup>1</sup>. On passe simplement de la saison sèche à la saison des pluies par des transitions de phase

---

1– Mawawa Mâwa-Kiese, « Cheik Anta Diop et l'irréversibilité », in Mboka Kiese et Mawawa Mâwa-Kiese, *Hommage à Cheik Anta Diop*, Paris, Paari, 2004.

continues, malgré la complexité des orbites planétaires dans le système solaire. Pourquoi, malgré toutes ces lois de la gravitation universelle, la très longue et haineuse saison de sang congolaise, qui puise ses racines dans le commerce triangulaire, demeure-t-elle un attracteur étrange, une équation indéterminée, un phénomène local et singulier de gel du temps, un demi siècle après les indépendances ? Pourquoi n'intercéderiez-vous pas auprès des *Ngunza* du *Lemba* suprême siégeant auprès du *Nzambi'a Mpungu*, afin que d'autres surgenans, nourris par ce sang diffus de l'Atlantique, poussent à partir de la racine martiniquaise, sur les côtes congolaises, pour que se termine enfin « *Une saison au Congo* » ? Aussi, y'aurait-il meilleur interprète que vous-mêmes, pour traduire à travers ces deux extraits, la nécessité d'un solstice au Congo ? Les surgenans césairiens du Congo attendent avec impatience que vous intercédiez en leur faveur pour éclore.

## **Pour Kongo ! Uhuru !<sup>2</sup>**

« LUMUMBA

Moi, sire, je pense aux oubliés.

Nous sommes ceux que l'on déposséda, que l'on frappa, que l'on mutila ; ceux que l'on tutoyait, ceux à qui l'on crachait au visage. Boys-cuisine, boys-chambres, boys, comme vous dites, lavadères, nous fûmes un peuple de boys, un peuple de oui-bwana, et qui doutait que l'homme pût ne pas être l'homme, n'avait qu'à nous regarder.

Sire, toute souffrance qui se pouvait souffrir, nous l'avons soufferte. Toute humiliation qui se pouvait boire, nous l'avons bue !

Mais, camarades, le goût de vivre, ils n'ont pu nous l'affadir dans la bouche, et nous avons lutté, avec nos pauvres moyens lutté pendant cinquante ans et voici : nous avons vaincu.

Notre pays est désormais entre les mains de ses enfants.

Nôtre, ce ciel, ce fleuve, ces terres.

nôtre, le lac et la forêt.

nôtre, Karissimbi, Nyiragongo, Niamuragira, Mikéno,

Ehu, montagnes montées de la parole même du feu.

Congolais, aujourd'hui est un jour, grand.

C'est le jour où le monde accueille parmi les nations

---

2- Aimé Césaire, *Une saison au Congo*, Paris, Editions du Seuil, collection Points, 1973, p. 30-32.

Congo, notre mère  
et surtout Congo, notre enfant,  
l'enfant de nos veilles, de nos souffrances, de nos combats.  
Camarades et frères de combat, que chacune de nos blessures se transforme en  
mamelle !  
Que chacune de nos pensées, chacune de nos espérances soit rameau à brasser  
à neuf, l'air !  
Pour Kongo ! Tenez. Je l'élève au-dessus de ma tête ;  
Je le ramène sur mon épaule,  
trois fois je lui crachote au visage  
je le dépose par terre et vous demande à vous : en vérité, connaissez-vous cet  
enfant ? et vous répondez tous : c'est Kongo, notre roi !  
Je voudrais être toucan, le bel oiseau, pour être à travers le ciel, annonceur, à  
races et langues que Kongo nous est né, notre roi ! Kongo, qu'il vive !  
Kongo, tard né, qu'il suive l'épervier !  
Kongo, tard né, qu'il clôture la palabre !  
Camarades, tout est à faire, ou tout est à refaire, mais nous le ferons, nous le refe-  
rons. Pour Kongo !  
Nous reprendrons les unes après les autres, toutes les lois, pour Kongo !  
Nous réviserons, les unes après les autres, toutes les coutumes, pour Kongo !  
Traquant l'injustice, nous reprendrons, l'une après l'autre toutes les parties du  
vieil édifice, et du pied à la tête, pour Kongo !  
Tout ce qui est courbé sera redressé, tout ce qui est dressé sera rehaussé  
pour Kongo !  
Je demande l'union de tous !  
Je demande le dévouement de tous ! Pour Kongo ! Uhuru !

*Moment d'extase.*

Congo ! Grand Temps !  
et nous, ayant brûlé de l'année oripeaux et défroques,  
procédons de mon unanime pas jubilant  
dans le temps neuf ! Dans le solstice ! »

**Le complot : *Kizola ko*<sup>3</sup>**

« LUMUMBA

Et moi, je vous assure, messieurs, que nous ne voyageons pas assez. Ah ! que pour ma part, j'aurais voulu pouvoir me multiplier, me diviser, être moi-même innombrable pour être partout à la fois présent. Matadi, Boma, Elisabethville, Luluabourg, pour pouvoir déjouer partout l'innombrable complot de l'ennemi ! Car il éclate partout le complot de l'ennemi ! Ce complot, le complot belge, je le vois ourdi dès le premier jour de notre indépendance, ourdi par des hommes travaillés de dépit et épointonnés de haine. Je le vois, sous les traits du général Massens soulevant contre le gouvernement la Force publique, à qui nous étions désignés, nous tous, comme un ramassis de politiciens et de profiteurs sans scrupules ! Le complot belge ? Je le vois en la personne de l'ambassadeur de Belgique à Léo, le sieur Van den Putt, sabotant, détraquant, et pour mieux désorganiser notre République, organisant massivement l'exode de ses fonctionnaires. Le complot belge ? je le vois en tenue de général, préparant méthodiquement, et ce, dès le premier jour, son lâcher de parachutes et ses raids de soudards. Le complot belge ? C'est le traité d'amitié que les Belges avaient signé avec nous, déchiré comme un chiffon de papier ; ce sont les bases de stationnement que nous leur avions concédées, transformées en bases d'agression contre nous. Le complot belge ? C'est Kabolo, Boma, Matadi ! Matadi et ses monceaux de cadavres ! Mais le plus grave vient de se produire : Aujourd'hui, 11 juillet 1960, Tzumbi, notre frère Abraham Tzumbi, aidé de M'siri, Tzumbi, conseillé, poussé, patronné, financé et armé par les Belges, vient, sans consultation préalable des populations, de proclamer l'indépendance de notre plus riche province, le Katanga ! Et le premier acte de ce Katanga indépendant est, comme par hasard, de passer avec la Belgique un traité d'assistance militaire et de coopération économique. Est-il suffisamment clair, le complot belge ? Congolais, c'est ce complot qu'il faut briser, comme on brise dans l'eau, les pattes de la grenouille. Congolais, allez-vous laisser assassiner notre indépendance si chèrement conquise ? Et vous, Africains, mes frères, Mali, Guinée, Ghana, vers vous aussi, par-delà les frontières du Congo, nous crions. Afrique ! je te hurle ! Croient-ils donc à l'Afrique une lourdeur à l'oreille ? Ou lui croient-ils une faiblesse autour du cœur ? Ou croient-ils la main de l'Afrique trop courte pour délivrer ? Je sais bien que le colonialisme est puissant. Mais je le jure par l'Afrique : Tous unis, tous ensemble, nous percerons le monstre par les narines ! D'ores et déjà, mes frères, le Congo a remporté une grande victoire.

---

3— Aimé Césaire, *Une saison au Congo*, Paris, Editions du Seuil, collection Points, 1973, p. 47-49.

[...] Pour tout dire d'un mot, c'est notre indépendance, c'est notre existence en tant que nation, c'est notre liberté et tout ce que représente pour ce peuple Dipanda qui sont en jeu.

Alors je vous regarde, et à travers vous, je regarde chaque Congolais, les yeux dans les yeux, et lui répète les paroles de notre chant Kikongo :

Mon frère, chose qui t'appartient  
en main tu la tiens  
qu'un autre veuille te l'arracher  
Accepteras-tu ?

Vous savez la réponse ? *Kizola ko !* Je n'accepte pas !  
*Les députés se lèvent et crient.*

#### LES DÉPUTÉS

*Kizola ko !* Je n'accepte pas ! Nous n'acceptons pas ! »

Mission accomplie, Papa Césaire. Pour tes surgeons d'Afrique Centrale, le Ballet-théâtre *Losa Ntsengo* (Jeter la houe) du rond point Moungali dans la ville capitale de N<sup>o</sup>Tamo<sup>4</sup>, déclame en Kongo :

Kikongo	Français
<i>Mfuka ba dia nséké,</i>	Mfuka est un palmier de la savane,
<i>Di fwa di sasa.</i>	Il meurt et renaît.
<i>Mono mpana na didi,</i>	Moi j'ai juré,
<i>Luvwezo ngo ngwani.</i>	Je refuse l'humiliation.

Le ballet conclut son spectacle par un théorème kongo à démontrer par l'absurde : « *Beto tu sika ngoma widi ka tu kwenda ku zulu ko yaya, bo ba dianga bantu nkia nsendo ba tambula kwe Nzambi...?* » (Soit disant que nous joueurs de tam-tam sommes interdits d'accès au paradis, mais de quelles sanctions jouiront les criminels auprès de Dieu...?)

Repose en paix, poète Aimé tant aimé. « *Yenda gâ moko ma Nzambi'a mpungu, nkwa lulendo lua nsuka !* » (Va auprès de Dieu le tout-puissant, détenteur de l'infinie sagesse !). Ils sont en effet prêts, un demi-siècle après les indépendances nominales, *Les surgeons de Césaire pour la fin d'« Une saison au Congo »*.

Mawawa Mâwa-Kiese,  
N<sup>o</sup>Sanga M<sup>o</sup>Vimba, 22 mars 2009.

4- N<sup>o</sup>tamo : *Nom Téké de Brazzaville*